

## Les relatives corrélatives: le cas du malinké de Kita

Denis Creissels  
Université Lyon2  
denis.creissels@univ-lyon2.fr

### 1. Introduction

Comme beaucoup de notions de syntaxe, la notion de construction corrélatrice regroupe des constructions présentant des ressemblances superficielles, mais dont il n'est pas sûr qu'elles constituent une classe homogène en termes de fonctionnement. En particulier, il n'est pas sûr que les constructions dites corrélatives jouissent toutes du même statut relativement à la notion de subordination.

C'est sur ce dernier point que cet article souhaite apporter une contribution. À partir d'une présentation du système de relativisation du malinké de Kita, je m'attacherai à montrer que, contrairement à d'autres constructions corrélatives qui mettent en défaut les tests de reconnaissance de structures de subordination, les relatives corrélatives du malinké de Kita se prêtent sans difficulté particulière à une analyse en termes de subordination.<sup>1</sup>

### 2. Présentation du malinké de Kita

#### 2.1. Localisation et apparentements

Le malinké (ou maninka) de Kita est la variété de la *langue mandingue* traditionnellement parlée dans la ville de Kita (Mali) et ses environs. Creissels (À paraître) fournit une présentation d'ensemble de la phonologie et de la morphosyntaxe du malinké de Kita. Parmi les autres variétés de la langue mandingue, les plus connues sont désignées des termes de bambara et dioula. Le terme de *malinké*, consacré par l'administration coloniale dans la partie occidentale du domaine mandingue, est celui par lequel divers peuples voisins désignent les Mandingues. Les locuteurs du malinké de Kita s'auto-désignent comme *màninga*, et désignent leur langue comme *màningakan*. Du fait de la difficulté à délimiter des dialectes dans la situation de continuum dialectal qui caractérise le mandingue, ainsi que de la situation de diglossie dans laquelle se trouve le malinké de Kita relativement au bambara, il serait difficile de donner une évaluation, même très approximative, du nombre de locuteurs du malinké de Kita. Pour l'ensemble de la langue mandingue, il semble raisonnable de proposer une évaluation du nombre de locuteurs comprise entre 15 et 20 millions.

---

<sup>1</sup> Sur la problématique générale des relatives corrélatives, cf. notamment Bhatt 2003, Dayal 1995, Haudry 1973, Izvorski 1996, Pollard Sag 1994 (5.3 'Relative-correlative constructions', p. 227-232), Rebuschi 1999, Rebuschi à paraître, Rebuschi & Lipták à paraître, Srivastav 1991. Sur les relatives corrélatives du bambara, cf. Zribi-Hertz & Hanne 1995.

Le mandingue fait partie de la famille des *langues mandé*, elle-même rattachée au *phylum Niger-Congo* dans la classification des langues africaines communément admise depuis Greenberg.

## 2.2. Esquisse morphosyntaxique

La morphologie flexionnelle du mandingue, réduite et atypique, rend malaisée une délimitation des espèces de mots en termes morphologiques : les marques de flexion nominale sont des affixes de constituant qui ne s'attachent pas nécessairement au nom tête, et la plupart des 'marqueurs prédicatifs' (éléments grammaticaux dont la présence et les variations caractérisent la prédication verbale) ne sont pas des affixes du verbe, dont ils sont séparés dans la construction transitive par l'objet. La reconnaissance des catégories lexicales repose essentiellement sur des critères distributionnels :

- un verbe est apte à assumer la fonction prédicative en occupant la position *V* dans le schème de prédication défini en (1) ;
- un nom est apte à fournir l'un des termes *N* de ce même schème de prédication, seul ou accompagné de dépendants avec lesquels il forme un constituant nominal.

Réduite à ses termes essentiels, une phrase verbale assertive du malinké de Kita se présente de la façon suivante, sans possibilité de modification de l'ordre des termes :

(1) Le schème de prédication verbale du malinké de Kita :

N/S Pr (N/O) V            ou    N/S V-Pr

(V représente le lexème verbal, N/S le terme nominal sujet, et N/O le terme nominal objet. Pr indique la position des *marqueurs prédicatifs*. Chaque marqueur prédicatif occupe une position fixe, soit après le sujet, soit suffixé au verbe)

En règle générale, les mêmes marqueurs prédicatifs figurent dans la construction transitive et dans la construction intransitive, comme l'illustre (2).

(2) a. *sékù*    *bé*            *ɲó*        *sène*  
          Sékou    INACP.POS    mil.DEF    cultiver  
          'Sékou cultivera du mil'

b. *Sékù*    *be*            *taga*  
          Sékou    INACP.POS    partir  
          'Sékou partira'

Fait exception l'accompli positif, avec deux marqueurs différents au transitif et à l'intransitif – ex. (3).

(3) a. *Sékù dí nò sène*  
 Sékou ACP.POS mil.DEF cultiver  
 ‘Sékou a cultivé du mil’

b. *Sékù taga-da*  
 Sékou partir-ACP.POS  
 ‘Sékou est parti’

c. \**Sékú nò sène-da*

d. \**Sékù di taga*

Quel que soit le contexte discursif, la présence du sujet dans une phrase assertive a un caractère d’absolue nécessité, et si l’identité de l’argument sujet peut être jugée évidente, la position N/S doit minimalement être garnie par un pronom.

Avec les verbes d’action prototypiques, l’objet représente le patient, tandis que le sujet représente l’agent. L’expression du patient dans une phrase marquée comme transitive par la présence du prédicatif *dí* (comme la phrase (3a) ci-dessus) est tout aussi nécessaire que celle de l’agent, et l’emploi intransitif des verbes transitifs entraîne en règle générale une réorganisation des relations sémantiques de type médiopassif. En (4b), la place du marqueur prédicatif impose d’analyser *sùbú* comme sujet d’une prédication intransitive (et non pas comme objet d’une prédication transitive dont le sujet ne serait pas exprimé). Pour expliciter seulement l’agent d’un verbe transitif, le malinké utilise une construction dans laquelle la forme nominalisée du verbe constitue l’objet de *ké* ‘faire’, comme en (4c).

(4) a. *Sékù bé sùbú dòmu*  
 Sékou INACP.POS viande.DEF manger  
 ‘Sékou mangera de la viande’

b. *sùbú bè domu*  
 viande.DEF INACP.POS manger  
 ‘La viande sera mangée’

c. *Sékù bé domu-ni kè*  
 Sékou INACP.POS manger-NMLS.DEF faire  
 ‘Sékou mangera’

Sujet et objet se reconnaissent exclusivement à leur position dans la chaîne, qui ne souffre aucune variation. Aucune marque casuelle ou adposition n’intervient pour expliciter leur rôle, le verbe ne s’accorde avec aucun terme de sa construction, et la pronominalisation ne fait apparaître aucun contraste. Comme le montre (5), les pronoms ne varient pas selon leur rôle syntaxique et occupent la même position que les constituants nominaux auxquels ils se substituent.

(5) a. *Sékù dí módu hò*  
 Sékou ACP.POS Modou saluer  
 ‘Sékou a salué Modou’

b. *í dí n hò*  
 2 ACP.POS 1S saluer  
 ‘Tu m’as salué’

c. *n d’ í hò*  
 1S ACP.POS 2 saluer  
 ‘Je t’ai salué’

Les obliques prennent généralement la forme de groupes postpositionnels qui succèdent au verbe, comme en (6). Certains (essentiellement les circonstanciels de temps) ont des possibilités limitées de se placer avant le sujet, mais en aucun cas un oblique ne peut s’insérer à l’intérieur du bloc formé par le sujet, l’objet et le verbe.

(6) *hónò dí yírì lá bòyi sílà dò*  
 vent.DEF ACP.POS arbre.DEF CAUS tomber route.DEF POSTP  
 ‘Le vent a fait tomber l’arbre sur la route’

La valence de certains verbes inclut des *arguments obliques*, qui sémantiquement sont des arguments du verbe, mais qui par leur forme de groupe postpositionnel et leur position postverbale ne se distinguent pas des obliques de sens circonstanciel. Par exemple, pour ‘donner’, il existe deux verbes *dí* et *só* qui diffèrent par leur construction. Dans les deux cas, le donneur est traité comme sujet, mais avec *dí*, le donné est traité comme objet et le destinataire comme argument oblique, tandis qu’avec *só*, le destinataire est traité comme objet et le donné comme argument oblique – ex. (7).

(7) a. *kě dí worì dí sekú mà*  
 homme ACP.POS argent.DEF donner Sékou POSTP  
 ‘L’homme a donné de l’argent à Sékou’

b. *kě dí sekù só worì la*  
 homme ACP.POS Sékou donner argent.DEF POSTP  
 ‘L’homme a donné de l’argent à Sékou’

Dans le constituant nominal, le dépendant génitival précède le nom tête, le démonstratif *ò* précède le nom tête, le démonstratif *nìn* peut précéder le nom tête, ou le suivre, ou se répéter de part et d’autre. Tous les autres types de dépendants (adjectifs, numéraux, déterminants autre que démonstratifs) suivent le nom tête.

Les marques grammaticales du constituant nominal sont le marqueur de défini (qui se manifeste par une modification tonale résultant de l'adjonction d'un ton bas sous-jacent au schème tonal lexical) et le marqueur de pluriel *lú*, qui se placent à la marge droite du constituant nominal. Le terme de défini peut prêter à confusion dans la mesure où ce marqueur, bien qu'issu historiquement d'un démonstratif, est devenu pour l'essentiel une sorte de déterminant par défaut dont le fonctionnement ressemble beaucoup plus par exemple à celui de l'article basque qu'à celui des articles définis des langues romanes.

On peut définir les déterminants comme des dépendants du nom dont la présence a une incidence sur le fonctionnement du marqueur de défini. Dans les cas simples, la présence d'un déterminant donné exclut celle du marqueur de défini, ou au contraire l'impose.

Le malinké n'a pas de relatives adnominales : les seules relatives du malinké sont les relatives corrélatives qui constituent le thème de cet article.

Le malinké n'a ni genre ni classificateurs et ignore tout phénomène d'accord, aussi bien dans la structure interne du constituant nominal que dans la relation entre le constituant nominal et les autres termes de la phrase.

### 3. La relativisation en malinké de Kita : observations générales

On peut reconnaître en malinké un mécanisme de relativisation, au sens de construction dans laquelle une phrase dépourvue de statut énonciatif (ou force illocutoire) exprime une propriété se rapportant au référent d'un terme nominal d'une autre phrase, qui quant à elle a toutes les aptitudes d'une phrase indépendante. Sous réserve de quelques précisions, il n'y a pas non plus de difficulté à caractériser comme subordonnée la phrase ainsi utilisée pour exprimer une propriété, et comme phrase matrice celle dans laquelle le référent auquel se rapporte la propriété reçoit son rôle sémantique. Nous reviendrons sur ces questions une fois la description effectuée.

Sous sa forme canonique, le mécanisme de relativisation consiste à caractériser le référent d'un terme nominal d'une phrase par la conjonction d'une propriété signifiée par un lexème nominal (le *nom de domaine*), et d'une propriété construite en manipulant une phrase (la *phrase relativisée*)<sup>2</sup>. En français, dans *L'homme qui a fait le travail sera payé*, le référent du sujet de *sera payé* est caractérisé comme appartenant à l'ensemble  $\{x \mid x \text{ est un homme}\}$  et à l'ensemble  $\{x \mid x \text{ a fait le travail}\}$ . Syntaxiquement, on a là en français un constituant nominal ayant pour tête *homme* et dans lequel la phrase relativisée a le rôle de dépendant. Mais il n'y a là rien d'universel, et le même mécanisme sémantico-logique peut avoir des manifestations syntaxiques très différentes. C'est notamment le cas en malinké.

---

<sup>2</sup> Pour une discussion détaillée de ces notions, cf. Creissels (2006), *Syntaxe générale, une introduction typologique*, vol. 2, p. 205-222 (Paris : Hermès).

## 4. Le relativiseur *mín*

### 4.1. Distribution syntaxique et propriétés sémantiques

Dans la construction de la phrase relativisée, *mín* a la distribution d'un déterminant apte à fonctionner aussi comme pronom. Il peut à lui seul constituer un terme nominal, mais peut aussi se combiner à un nom, qui doit alors être à la forme définie. Mais sémantiquement, *mín* modifie radicalement la nature de la phrase dans laquelle il figure :

- lorsque *mín* constitue à lui seul un terme nominal, cette phrase signifie la propriété que l'on peut formuler en plaçant une variable dans la position occupée par *mín* ;
- lorsque *mín* est combiné à un nom, cette phrase signifie la conjonction de la propriété signifiée par le nom combiné à *mín* et de la propriété que l'on peut formuler en substituant une variable au terme nominal dont fait partie *mín*.

Selon la position qu'elle occupe (cf. section 5 pour plus de précisions) une phrase dans laquelle figure *mín* combiné à un nom peut être *sémantiquement* équivalente à un groupe nominal défini du français dans lequel le nom en question est l'antécédent d'une relative, et une phrase dans laquelle *mín* constitue à lui seul un terme nominal peut être *sémantiquement* équivalente à un groupe nominal du français ayant pour tête *celui / celle / ce* suivi d'une relative – ex. (8).

- (8) a. *kě dí barà ke*  
homme.DEF ACP.POS travail.DEF faire  
'L'homme a fait le travail' (assertion d'un contenu propositionnel)
- b. *kě mín dí barà ke*  
homme.DEF REL ACP.POS travail.DEF faire  
'l'homme qui a fait le travail' (référence à une entité caractérisée par la conjonction des deux propriétés *kě lè* 'C'est un homme' et *à dí barà ke* 'Il a fait le travail')
- c. *mín dí barà ke*  
REL ACP.POS travail.DEF faire  
'celui / celle qui a fait le travail' (référence à une entité caractérisée par la propriété *à dí barà ke* 'Il / elle a fait le travail')
- d. *kě dí barà mín kè*  
homme.DEF ACP.POS travail.DEF REL faire  
'le travail que l'homme a fait' (référence à une entité caractérisée par la conjonction des deux propriétés *bára lè* 'C'est un travail' et *kě d'á kè* 'L'homme l'a fait')
- e. *kě dí mín kè*  
homme.DEF ACP.POS REL faire

‘ce / celui / celle que l’homme a fait’ (référence à une entité caractérisée par la propriété *kě d’á kè* ‘L’homme l’a fait’)

Le relativiseur *mín* peut être suivi du marqueur de pluriel – ex. (9).

(9) a. *kě mín nú dí barà ke*  
 homme.DEF REL PL ACP.POS travail.DEF faire  
 ‘les hommes qui ont fait le travail’

c. *mín nú dí barà ke*  
 REL PL ACP.POS travail.DEF faire  
 ‘ceux / celles qui ont fait le travail’

Ce mécanisme peut s’appliquer à tout terme nominal d’une phrase, quels que soient son rôle et son degré d’enchâssement : le malinké ignore toute restriction à l’accessibilité des termes nominaux à la relativisation. Les exemples suivants illustrent la relativisation d’un terme oblique de la construction d’un verbe (10), d’un génitif (11), ainsi que d’un terme nominal appartenant à un constituant phrastique enchâssé dans la phrase relativisée (12).

(10) a. *kě d’ í sigí sú kàn*  
 homme.DEF ACP.POS REFL installer cheval.DEF POSTP  
 ‘L’homme est monté sur le cheval’ (assertion d’un contenu propositionnel)

b. *kě d’ í sigí sú mín kàn*  
 homme.DEF ACP.POS REFL installer cheval.DEF REL POSTP  
 ‘le cheval sur lequel l’homme est monté’ (référence à une entité caractérisée par la conjonction des deux propriétés *sǔ lè* ‘C’est un cheval’ et *kě d’í sigí à kan* ‘L’homme est monté dessus’)

c. *kě d’ í sigí mín kàn*  
 homme.DEF ACP.POS REFL installer REL POSTP  
 ‘celui sur lequel / ce sur quoi l’homme est monté’

(11) a. *kě dùn-dá mùsú yé bun kòno*  
 homme.DEF entrer-ACP.POS femme.DEF POSTP chambre.DEF POSTP  
 ‘L’homme est entré dans la chambre de la femme’ (assertion d’un contenu propositionnel)

b. *kě dùn-dá mùsú mín yé bun kòno*  
 homme.DEF entrer-ACP.POS femme.DEF REL POSTP chambre.DEF POSTP  
 ‘La femme dans la chambre de laquelle l’homme est entré’ (référence à une entité caractérisée par la conjonction des deux propriétés *mùsú lè* ‘C’est une femme’ et *kě dùn-dá à yé bun kòno* ‘L’homme est entré dans sa chambre’)

c. *kě dùn-dá min yé bun kòno*  
 homme.DEF entrer-ACP.POS REL POSTP chambre.DEF POSTP  
 ‘Celui / celle dans la chambre de qui l’homme est entré’

(12) a. *ń te sin kà bára ke*  
 1S INACP.NEG pouvoir INF travail.DEF faire  
 ‘Je ne peux pas faire le travail’ (assertion d’un contenu propositionnel)

b. *ń te sin kà bára mín kè*  
 1S INACP.NEG pouvoir INF travail.DEF REL faire  
 ‘le travail que je ne peux pas faire’ (référence à une entité caractérisée par la conjonction des deux propriétés *bára lè* ‘C’est un travail’ et *ń te sin kà ke* ‘Je ne peux pas le faire’)

c. *ń te sin kà mín kè*  
 1S INACP.NEG pouvoir INF REL faire  
 ‘ce / celui / celle que je ne peux pas faire’

L’ex. (13) illustre la relativisation d’un type de rôle syntaxique qui dans beaucoup de langues (notamment en français standard) n’est pas accessible à la relativisation.

(13) a. *hántà wá-da kitá k’ à dógo-musù tu*  
 Hanta partir-ACP.POS Kita INF 3 cadet-femme.DEF laisser  
 ‘Hanta est partie à Kita en laissant sa sœur’

b. *hántà wá-da kitá k’ à dógo-musù mín tù*  
 Hanta partir-ACP.POS Kita INF 3 cadet-femme.DEF REL laisser  
 litt. ‘la sœur que Hanta est partie à Kita en (la) laissant’  
 → ‘la sœur que Hanta a laissée en partant à Kita’

## 4.2. Etymologie

Les mots analysables comme opérateurs de relativisation dans des relatives corrélatives sont souvent d’origine interrogative, et leurs propriétés sémantiques semblent corrélées à cette étymologie.

Les données comparatives permettent d’affirmer que le relativiseur utilisé dans les relatives corrélatives du mandingue n’a pas pour origine un interrogatif, mais un démonstratif. En effet, la plupart des parlers mandingues ont, comme le malinké de Kita, deux démonstratifs n’ayant aucune ressemblance avec le relativiseur. Mais dans les parlers de Côte d’Ivoire (notamment en koyaga de Mankono), il existe un troisième démonstratif homonyme de l’opérateur de relativisation. Dans ces parlers, à part l’intonation, rien ne distingue une phrase complexe signifiant ‘Appelle l’enfant qui pleure’ d’un enchaînement de



deux phrases indépendantes ‘L’enfant en question pleure ; appelle-le’. Ailleurs, ce troisième démonstratif a subsisté dans de tels enchaînements tout en cessant de fonctionner comme démonstratif en phrase indépendante, et s’est de ce fait grammaticalisé comme relativiseur. On ne s’étonnera pas de ce que, dans certains aspects de leur fonctionnement, les relatives corrélatives du mandingue diffèrent des relatives corrélatives mettant en jeu un relativiseur d’origine interrogative.

## 5. La phrase relativisée dans la construction de la phrase matrice

### 5.1. Observations générales

Les phrases relativisées du malinké sont sémantiquement équivalentes à des constituants nominaux, mais ne sont pas syntaxiquement aptes à figurer dans la phrase matrice dans les positions qui permettraient d’assigner un rôle sémantique à leur référent. Elles doivent nécessairement se construire en position détachée, et en règle générale (cf. 5.3.3 pour les exceptions) reçoivent un rôle sémantique par l’intermédiaire d’un nom ou d’un anaphorique (généralement *à* ou *ò*) co-indexé avec la phrase relativisée.

Cette construction a l’apparence d’une juxtaposition de deux phrases, mais relève de la subordination dans la mesure où une phrase dans laquelle figure le relativiseur *mín* ne peut pas avoir d’existence indépendante, tandis que la phrase à laquelle elle est juxtaposée a tous les fonctionnements d’une phrase indépendante.

Il est remarquable que, si la structure de la phrase relativisée exclut toute ambiguïté sur la nature du rôle relativisé et l’identité du nom de domaine, par contre rien ne signale explicitement le nom ou pronom de la phrase matrice qui doit être co-indexé avec la phrase relativisée, et des ambiguïtés sont possibles.

Les phrases relativisées peuvent être en position détachée à gauche ou détachée à droite.

### 5.2. Relatives détachées à gauche

La fonction des relatives détachées à gauche est de permettre de reconnaître un référent supposé identifiable. Si un nom de domaine est explicité, il figure dans la phrase relativisée – ex. (14).

(14) a. [*mín hò-da*]<sub>i</sub>,    *à*<sub>i</sub> *ke-da*  
REL    dire-ACP.POS 3    faire-ACP.POS  
‘Ce qui avait été dit a été fait’

b. [*mín nu nà-da*]<sub>i</sub>,    *à* *lu*<sub>i</sub>    *wa-da*  
REL    PL    venir-ACP.POS    3    PL    partir-ACP.POS  
‘Ceux qui étaient venus sont repartis’

- c. [*móngon mín tún mò-nin*]<sub>i</sub>, à<sub>i</sub> *boyi-da*  
 mangue.DEF REL PAS mûrir-RESULT 3 tomber-ACP.POS  
 ‘La mangue qui était mûre est tombée’
- d. [*í di worì mín tà*]<sub>i</sub>, à<sub>i</sub> *dú n mà !*  
 2 ACP.POS argent.DEF REL prendre 3 donner 1S POSTP  
 ‘Rends-moi l’argent que tu as pris !’
- e. [*né dí kumà mín h’ ì ye*]<sub>i</sub>,  
 1S.EMPH ACP.POS parole.DEF REL dire 2 POSTP  
*kána sàg’ á<sub>i</sub> kán mògo sí ye !*  
 HORT.NEG revenir 3 POSTP personne aucun POSTP  
 ‘Ne répète à personne ce que je t’ai dit !’

Dans les deux phrases de (15), une phrase relativisée incluant le nom de domaine *ja* ‘manière’ est reprise dans la phrase matrice par *tèn* ‘ainsi’<sup>3</sup>.

- (15) a. [*àn ké-da ja mí'n*]<sub>i</sub>, ì *hána ke-dò yé tèn<sub>i</sub> nè*  
 1P devenir-ACP.POS manière.DEF REL 2 aussi devenir-GER.DEF être ainsi FOC  
 ‘Toi aussi tu deviendras ce que nous sommes devenus’
- b. [*dùgukúlù sábari-da ja mín mà*]<sub>i</sub>,  
 terre.DEF patienter-ACP.POS manière.DEF REL POSTP  
*ní hudu-musù sábari-da tèn<sub>i</sub>,*  
 si mariage-femme.DEF patienter-ACP.POS ainsi  
 ‘Si une épouse patiente de la façon dont la terre patiente,
- [*ála dí mín ké dùgukúlù ye*]<sub>i</sub>,  
 Dieu ACP.POS REL faire terre.DEF POSTP  
*à bé ó<sub>i</sub> jògón k’ ì ye*  
 3 INACP.POS DEM équivalent.DEF faire 2 POSTP  
 Dieu fera pour elle la même chose que ce qu’il a fait pour la terre’

En (16), le nom de domaine est répété dans la phrase matrice, accompagné d’un démonstratif.

- (16) [*à yé dùgú mín kòno*]<sub>i</sub>, ò *dùgú<sub>i</sub> tógò yé kisirà*  
 3 être région.DEF REL POSTP DEM région.DEF nom.DEF être Kisira  
 ‘La région où ça se trouve s’appelle Kisira’

<sup>3</sup> En (15b), la phrase dans laquelle figure *tèn* est elle-même subordonnée, mais ce qui compte est qu’elle est la phrase-matrice de la relative qui précède. (15b) est littéralement ‘Comme la terre patiente, si une épouse patiente ainsi, ce que Dieu a fait pour la terre, il fera l’équivalent de cela pour elle’. En malinké, ce sont de telles relatives qui constituent l’équivalent usuel des subordonnées en *comme* du français.

### 5.3. Relatives détachées à droite

#### 5.3.1. Cas général

Dans les relatives détachées à droite, *mín* constitue en général à lui seul un terme nominal, et la phrase relativisée doit être rapportée à un nom figurant dans la phrase matrice – ex. (17). Cette construction permet notamment de préciser un référent nouveau, et le nom co-indexé avec la phrase relativisée peut être dépourvu de la marque du défini dans des conditions où, en l'absence de la relative, cette omission serait incorrecte.

- (17) a. *kàmárà lu d' í sìgi yórò; do,*  
 Camara.DEF PL ACP.POS REFL installer lieu.DEF un  
 [*mín tógò ye kó kitabàdingá*]<sub>i</sub>  
 REL nom.DEF être QUOT Kitabadinga  
 ‘Les Camara s’installèrent en un endroit dont le nom est Kitabadinga’

- b. *kána kuma; ho, [í te sin kà mín kè]*<sub>i</sub>  
 HORT.NEG parole dire 2 INACP.NEG pouvoir INF REL faire  
 ‘Ne dis pas quelque chose que tu ne pourras pas faire’

- c. *kùnkú; y' i da la, [í te sin kà mín ja bo]*<sub>i</sub>  
 problème être 2 POSTP 2 INACP.NEG pouvoir INF REL face sortir  
 ‘Tu as des problèmes que tu ne pourras pas résoudre’

Les relatives détachées à droite peuvent aussi avoir valeur de relatives explicatives, et peuvent notamment se rapporter à un nom propre – ex. (18).

- (18) a. *án-dè bènba ye sàmá; lè dí,*  
 1PL-EMPH grand-père être Sama FOC POSTP  
 [*mín nà-d' í sìgí làminila*]<sub>i</sub>  
 REL venir-ACP.POS REFL installer Laminila  
 ‘Notre grand-père était Sama, qui est venu s’installer à Laminila’

- b. *ála; han nè yé màsá dí, [hén m' a-dè mín dà]*<sub>i</sub>  
 Dieu INT FOC être roi.DEF POSTP chose ACP.NEG 3-EMPH REL créer  
 ‘C’est Dieu lui-même qui est le roi, lui que rien n’a créé’<sup>4</sup>

- c. *álakirà dí biláli kàrihá aburamaní bínáfù; la*  
 prophète.DEF ACP.POS Bilal confier Abouramane Binafou POSTP

<sup>4</sup> Le sens de ‘rien’ découle de la présence du nom ‘chose’ à la forme indéfinie en contexte négatif.

[ò *mín* *dí* *jùlayá* *kè* *holo-holo*]<sub>i</sub>  
 DEM REL ACP.POS commerce.DEF faire d'abord-d'abord  
 'Le prophète confia Bilal à Abouramane Binafou, qui le premier fit du commerce'<sup>5</sup>

### 5.3.2. Relatives à valeur d'interrogatives indirectes

Les relatives à valeur d'interrogatives indirectes sont détachées à droite, mais un nom accompagne *mín*, et la relative est co-indexée avec un pronom – ex. (19). Autrement dit, à part la position, la construction est plutôt semblable à celle des relatives détachées à gauche.

(19) a. *né* *t'* *á* *lòn*, [*hén* *mín* *ɲ'* *á* *yé* *bòdó* *kòno*]<sub>i</sub>  
 1PL-EMPH INACP.NEG 3 savoir chose REL être 3 POSTP sac.DEF dans  
 'Je ne sais pas ce qu'il y a dans son sac'  
 litt. 'Je ne connais pas la chose qui est dans son sac'

b. *mògo* *sí* *t'* *a* *lòn*, [*à* *bé* *ná* *tùmá* *mí* *n*]<sub>i</sub>  
 personne aucun INACP.NEG 3 savoir 3 INACP.POS venir moment REL  
 'Personne ne sait quand il viendra'  
 litt. 'Personne ne connaît le moment où il viendra'

### 5.3.3. Relatives sans représentant dans la phrase matrice

Si on admet que les relatives du malinké équivalent à des constituants nominaux en position détachée, il n'y a aucune difficulté à expliquer les relatives qui font exception à la règle de co-indexation avec un nom ou pronom figurant dans la phrase matrice. En effet, l'absence de terme co-indexé dans la phrase matrice concerne les relatives qui ont pour nom de domaine *tùmá* 'moment' ou un autre nom de sens temporel (*lún* 'jour', etc.) et qui situent temporellement l'événement auquel se réfère la phrase matrice, comme en (20)<sup>6</sup>. Or les constituants nominaux ou postpositionnels en fonction de circonstanciels de temps ont la même particularité de pouvoir figurer en position détachée, avec l'intonation typique de la construction détachée, sans avoir à être représentés à l'intérieur de la phrase.

(20) a. [*sékú* *nà-dá* *tùmá* *mí* *n*], *músa* *tùn* *ɲé* *yàn*  
 Sékou venir-ACP.POS moment.DEF REL Moussa PAS être ici  
 'Au moment où Sékou est arrivé, Moussa était ici'

b. [*án* *nà* *bó-da* *lun* *mí* *n*], *ála* *fan* *nè* *dí* *n* *bilá* *yàn*  
 1P CAUS sortir-ACP.POS jour.DEF REL Dieu INT FOC ACP.POS 1S mettre ici  
 'Le jour où nous avons été expulsés, c'est Dieu lui-même qui m'a mise ici'

<sup>5</sup> Dans cet exemple, le démonstratif combiné au relativiseur semble avoir seulement une valeur emphatique, car il pourrait être supprimé sans que cela affecte l'acceptabilité de la construction ou le sens dénotatif.

<sup>6</sup> Ces relatives constituent en malinké l'équivalent usuel des subordonnées en *quand* du français.

### 5.3.4. Relativisation en cascade

La relativisation multiple, avec plusieurs occurrences de l'opérateur de relativisation dans la même phrase, ne semble pas attestée. Il est par contre courant qu'une relative détachée à gauche ait elle-même le statut de phrase matrice par rapport à une autre relative qui la précède, comme en (21).

(21) [nùmú lù bó-da hadamá mín dò]<sub>i</sub>,  
 forgeron.DEF PL sortir-ACP.POS être humain.DEF REL POSTP  
 'L'homme dont sont issus les forgerons,

[à<sub>i</sub> dá-da tùmá mí'n],  
 3 créer-ACP.POS moment.DEF REL  
 au moment où il a été créé,

káru te bo-la tili te bo-la  
 lune INACP.NEG sortir-INF soleil INACP.NEG sortir-INF  
 la lune n'existait pas, le soleil n'existait pas'

## 6. Relatives généralisantes

### 6.1. Cumul des marques de relativisation et de subordination conditionnelle

Les relatives en *mín* détachées à gauche peuvent être introduites par la conjonction *ní*'si' - ex. (22), ou comporter le prédicatif hypothétique *mána* - ex. (23). Autrement dit, il est possible de cumuler les marques de la relativisation et de la subordination conditionnelle. Sémantiquement, P représentant la propriété signifiée par la phrase relativisée, on peut gloser de telles relatives comme 'Pour tout référent vérifiant la propriété P, ...'.

(22) a. [ní mín tága-da yè]<sub>i</sub>, à b' ó<sub>1</sub> gè  
 si REL aller-ACP.POS là-bas 3 INACP.POS DEM chasser  
 'Il chasserait quelqu'un qui irait là-bas'

b. [ní mín bòyi-da]<sub>i</sub>, à b' ó<sub>1</sub> tà  
 si REL tomber-ACP.POS 3 INACP.POS DEM ramasser  
 'Quelque chose qui tombe, il le ramasse'

(23) a. [mín mána barà ke]<sub>i</sub>, ò<sub>1</sub> bé sàra  
 REL HYP travail.DEF faire DEM INACP.POS payer  
 'Quelqu'un qui ferait le travail serait payé'

- b. [à *mána* *sigí* *dùgú* *mín* *dò*]<sub>i</sub>,  
 3 HYP s'installer région.DEF REL POSTP  
*bé ka là bán ó<sub>i</sub> dùgú dò*  
 tous HORT.POS PREV finir DEM région.DEF POSTP  
 'Que toute région où il s'installera devienne le point de ralliement de tous'

## 6.2. Relatives généralisantes sans *mín*

Une signification très semblable peut être obtenue en utilisant à la place de *mín* le distributif *wó*.

Ce marqueur distributif se combine à un nom redoublé et se place entre les deux occurrences du nom en question, aucune de ces deux occurrences ne portant la marque du défini. Il permet de former des obliques de sens temporel comme *tílí sàba wó tílí sàba* 'tous les trois jours', qui figurent dans des phrases où il n'y a pas lieu de reconnaître un mécanisme de subordination. Mais en dehors de ce cas très particulier, *wó* combiné à un nom redoublé implique que la phrase où il figure est une subordonnée, dont la signification équivaut à celle obtenue en combinant le relativiseur *mín* et une marque de subordination conditionnelle. Il est courant d'avoir en outre le prédicatif hypothétique *mána* ou de la conjonction *ní'si*, mais ce n'est pas obligatoire, et il n'y a aucune différence de sens.

Autrement dit, *wó* peut fonctionner comme un opérateur de relativisation qui se distingue de *mín* par un sens inhérent de généralisation.

- (24) a. [*fén wo fén kà kán kà ke*]<sub>i</sub>, *ò<sub>i</sub> ke-da*  
 chose DISTR chose QPOS être obligé INF faire DEM faire-ACP.POS  
 'Tout ce qui devait être fait a été fait'
- b. [*mògo wó mògo manà taga*]<sub>i</sub>, *ò<sub>i</sub> bé bòno*  
 personne DISTR personne HYP partir DEM INACP.POS perdre  
 'Quiconque partira perdra'
- c. [*í manà ké wa-la yoro wo yòro*]<sub>i</sub>, *í k' a<sub>i</sub> hò n je !*  
 2 HYP faire aller-INF endroit DISTR endroit 2 HORT.POS 3 dire 1S POSTP  
 'Où que tu ailles, préviens moi !'
- d. à *na-dá tuma wó tuma, à y' á badá lè*  
 3 venir-ACP.POS moment DISTR moment 3 être 3 demeure/P FOC  
 'A quelque moment qu'il revienne, il est chez lui'
- e. *n' á dí n je tuma wó tuma, à yé n hò*  
 si 3 ACP.POS 1S voir moment DISTR moment 3 être 1S saluer  
 'Toutes les fois qu'il me voit, il me salue'

- f. *n d' á ké ja wo ja' mà, n mán sin k' à ke*  
 1S ACP.POS 3 faire façon DISTR façon POSTP 1S ACP.NEG être capable INF 3 faire  
 'De toutes les façons que j'ai essayé, je n'y suis pas arrivé'

## 7. Conclusion

Sans préjuger de la possibilité d'étendre cette analyse à toutes les langues qui ont des relatives corrélatives, il découle de ce qui précède que la description des relatives corrélatives du malinké ne nécessite pas d'avoir recours à une notion générale de construction corrélatrice imposant des contraintes spécifiques. On peut en effet les décrire en posant simplement que le relativiseur *mín* est syntaxiquement un déterminant/pronom (propriété qui découle de manière évidente de son origine démonstrative) dont la présence provoque un changement de type de la phrase, sur le double plan syntaxique et sémantique. Syntaxiquement, la phrase relativisée prend une distribution qui correspond à une partie de la distribution des constituants nominaux canoniques : un constituant nominal canonique peut figurer, soit à l'intérieur d'une phrase dans une position où un rôle sémantique lui est directement assigné, soit en position détachée, l'assignation d'un rôle sémantique se faisant alors de façon indirecte ; seule cette deuxième option est possible pour les phrases relativisées du maninka, comme illustré en (25).

- (25) a. *n má mùsú yè*  
 1S ACP.NEG femme.DEF voir  
 'Je n'ai pas vu la femme' (constituant nominal canonique en position argumentale)
- b. *mùsú<sub>i</sub>, n m'á<sub>i</sub> yè*  
 femme.DEF 1S ACP.NEG-3 voir  
 'La femme, je ne l'ai pas vue' (constituant nominal canonique extraposé)
- c. \**n má [mùsú mín nà-dá kunùn] ye*  
 1S ACP.NEG femme.DEF REL venir-ACP.POS hier voir  
 (impossibilité d'insérer une phrase relativisée en position argumentale)
- d. *[mùsú mín nà-dá kunùn]<sub>i</sub>, n m'á<sub>i</sub> yè*  
 femme.DEF REL venir-ACP.POS hier 1S ACP.NEG-3 voir  
 'Je n'ai pas vu la femme qui est venue hier'  
 lit. 'La femme qui est venue hier, je ne l'ai pas vue'

La description de ces relatives, contrairement à d'autres constructions 'corrélatives', peut donc se faire en considérant la phrase relativisée comme un constituant de la phrase matrice dont la seule différence par rapport à un constituant nominal canonique est qu'il ne peut pas occuper lui-même une position où un rôle sémantique lui serait directement assigné, et se comporte comme un constituant nominal qui serait nécessairement extraposé. Or il n'y a là

rien de bien surprenant, dans la mesure où l'équivalence totale entre constituants nominaux et constituants phrastiques est loin d'être générale, les constituants phrastiques manifestant une tendance assez générale à se distinguer des constituants nominaux susceptibles de contribuer de façon comparable à la construction dans laquelle ils s'insèrent<sup>7</sup>.

## **Abréviations**

1P : 1ère personne du pluriel

1S : 1ère personne du singulier

2 : 2ème personne

3 : 3ème personne

ACP.NEG : accompli négatif

ACP.POS : accompli positif

CAUS : causatif

DEF : défini

DEM : démonstratif

DISTR : distributif

EMPH : emphatique

FOC : focalisateur

GER : gérondif

HORT.NEG : hortatif négatif

HORT.POS : hortatif positif

HYP : hypothétique

INACP.NEG : inaccompli négatif

INACP.POS : inaccompli positif

INF : infinitif

INT : intensifieur

NMLS : nominalisation

/P : utilisé comme postposition

PAS : passé

PL : pluriel

POSTP : postposition

QNEG : marqueur prédicatif des verbes qualificatifs, négatif

QPOS : marqueur prédicatif des verbes qualificatifs, positif

QUOT : quotatif

REFL : réfléchi

REL : relativiseur

RESULT : résultatif

---

<sup>7</sup> Cf. notamment Bresnan 1995.



## Références bibliographiques

- Bhatt, R. (2003). 'Locality in correlatives'. *Natural language and Linguistic Theory* 21/3, 485-541.
- Bresnan J. (1995). Category mismatches. In Akinlabi, A. (éd.) *Theoretical approaches to African linguistics*, 19-46. Trenton NJ : Africa World Press.
- Creissels, D. (2006). *Syntaxe générale, une introduction typologique, vol. 2*. Paris : Hermès.
- Creissels, D. (A paraître). *Le malinké de Kita*. Paris : Société de linguistique de Paris & Peeters.
- Dayal, V. (1995). Quantification in correlatives. In Bach, E., Jelinek, E., Kratzer, A. & Partee, B. (éds.) *Quantification in natural languages*, 179-206. Dordrecht : Kluwer.
- Haudry, J. (1973). Parataxe, hypotaxe et corrélation dans la phrase latine. *Bulletin de la Société de Linguistique* 68/1, 147-186.
- Izvorski, R. (1996). The syntax and semantics of correlative proforms. In Kiyomi Kusumo (éd.), *Proceedings of NELS 26*. 133-147. Harvard University & MIT.
- Pollard, C. & Sag, I. (1994). *Head-driven Phrase Structure Grammar*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Rebuschi, G. (1999). Types de langues et types de constructions : le cas des corrélatives. In Sörös, A. & Marchello-Nizia, C. (éds.), *Typologie des langues, Universaux linguistiques*, 55-72. Université de Paris 10 : LYNX, numéro spécial.
- Rebuschi, G. & Lipták, A. (A paraître). Northern Basque free relatives and the left periphery. In Obenauer, H.-G. (éd.), *Studies on the left periphery* [titre provisoire].
- Rebuschi, G. (A paraître). Basque correlatives and their kin in the history of Northern Basque. In Lipták A. (éd.), *Studies in correlative clauses* [titre provisoire].
- Srivastav, V. (1991). The syntax and semantics of correlatives. *Natural language and Linguistic Theory*, 9/4, 637-686.
- Zribi-Hertz, A. & Hanne, J.-F. (1995). Pronoms, déterminants et relatives en bambara de Bamako. *Linguistique Africaine*, 15, 91-135.

## Abstract

This paper describes the correlative relatives of Kita Maninka, a West African language in which this type of relatives, which involves a relativizer originating from a former demonstrative, constitutes the only available relativization strategy. The author argues that no special notion of 'correlative construction' is necessary to account for these correlative relatives, which lend themselves to a straightforward description according to which the relativized clause behaves with respect to the matrix clause like an NP whose only particularity is that it cannot appear in positions in which it would receive a semantic role, and can only appear in the extraposition construction.